

# LE MATIN PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.358 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — SAMEDI 19 FÉVRIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. Reclames : 2.75 — Faits divers : 0.50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 12 fr. 17 fr. 20 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 9 fr. 12 fr. 17 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)..... 6 fr. 9 fr. 12 fr. 17 fr. 20 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Le Terrorisme impuissant

La menace nouvelle des pirates-assassins boches qui se proposent de traiter en bellérophants les navires de commerce armés, même s'ils sont seulement armés pour leur défense, a fait couler beaucoup d'encre ces jours-ci.

Tout l'Allemagne, peut-on dire, a approuvé d'enthousiasme la mesure. A l'idée que l'on torpillera désormais ces navires sans avertissement préalable, c'est-à-dire à l'idée que l'on reprendra avec plus de sauvagerie encore que par le passé l'œuvre ou excellent les marins de l'amiral von Tirpitz, les Boches ne se tiennent véritablement pas de joie. « La voie s'ouvre plus libre devant nos sous-marins... » déclare le capitaine Persius dans un article inédit que du Berliner Tagblatt.

La voie s'ouvre en effet plus libre, mais c'est plus que jamais la voie criminelle : personne ne se montrera surpris que les Boches aient résolu de s'engager à fond.

En même temps qu'ils s'attachent ainsi à perfectionner leurs méthodes et leurs pratiques de tueries sous-marines, les Boches se préoccupent d'ailleurs d'accroître l'action non moins criminelle de leurs avions et de leurs zeppelins. Par l'intensité de ce double effort de férocité et de barbarie, ajoutés leurs complices austro-hongrois ne manquent pas de s'associer, ils comptent produire sur leurs ennemis des effets de terreur tout à fait décisifs. Ne réussissant pas à nous vaincre, ils se flattent de nous épouvanter et de nous amener ainsi à composition.

Mais ils en seront quittes une fois de plus pour les frais et pour la honte de leurs misérables entreprises.

Leurs sinistres instruments de meurtre qui rôdent traitressement dans les airs ou sous les eaux peuvent faire du mal, et plus de mal encore qu'ils n'en ont fait jusqu'à présent. Mais quelle sottise de s'imaginer que les monstrueux exploits qu'ils seront à même d'accomplir pourraient changer quoi que ce soit au sort de la guerre ! Là-dessus, les Boches ne tarderont pas à devenir de leurs illusions.

La guerre ne se réduit pas à ces séries de crimes immondes qui de plus en plus mettent l'Allemagne et ses complices au ban des nations civilisées ; la véritable guerre se fait ailleurs et c'est ailleurs que, bon gré mal gré, il en faudra aller chercher la décision.

Le sort de la guerre se décidera non pas là où l'on assassine des non-combattants sans défense, mais là où l'on se bat, armés contre armés, régiments contre régiments, hommes contre hommes. Or, si les Boches et leurs complices réussissent parfois assez bien leur besogne de pirates-assassins ou d'aviateurs-assassins, ils paraissent moins heureux dans leurs tentatives militaires contre notre front. L'échec de leurs récentes attaques vient de le prouver une fois de plus.

Non, assassiner n'est pas vaincre. Et en un certain sens, c'est même le contraire de vaincre. Celui qui aspire à la haute ambition de la victoire ne saurait en effet s'abaisser à l'ignominie de l'assassinat.

C'est dire que le terrorisme est décidément impuissant là où la force souveraine des armes ne parvient pas à imposer sa volonté.

Les assassins peuvent donc continuer d'assassiner dans toute la mesure où cela leur est possible. Il leur restera ensuite à vaincre. Et cela sera beaucoup moins facile que d'envoyer une torpille dans les flancs d'un navire de commerce ou de faire pleuvoir des bombes sur des foules inoffensives !

CAMILLE FERDY.

## L'Impôt sur le Revenu

Le droit au délai supplémentaire pour la déclaration qui concerne

Le Journal Officiel publie un décret énumérant les délais supplémentaires accordés aux contribuables empêchés par suite d'un cas de force majeure, de souscrire, en temps utile, la déclaration pour l'impôt général sur le revenu.

Dans le rapport adressé à ce sujet au président de la République, M. Ribot fournit les précisions suivantes, qui représentent l'esprit du décret :

« Les termes de la loi indiquent formellement que c'est l'empêchement de force majeure et non le fait d'être mobilisé qui ouvre le droit au délai supplémentaire ; néanmoins, pour simplifier autant que possible l'application de la loi, tout en restant dans son esprit, tout contribuable, mobilisé dans la zone des armées ou dont la résidence est située dans une localité envahie ou comprise dans la zone des opérations militaires, sera présumé se trouver dans le cas de force majeure ; il bénéficiera sans avoir à accomplir aucune formalité du délai supplémentaire pour faire sa déclaration.

Mais ce n'est là qu'une présomption en sa faveur et l'appartenance au directeur des contributions directes d'un premier ou second ordre ne lui confère aucun droit de faveur en ce qui concerne le délai supplémentaire ; il ne peut bénéficier de ce délai que si, par suite d'un cas de force majeure, il n'a pu accomplir aucune formalité de déclaration.

## 566<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 18 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

#### Nuit calme sur l'ensemble du front.

partie seulement des indemnités recues à éduquer des constructions légères, semi-provisoires quelque confortables, en attendant des temps meilleurs ?

Mais construire, même du provisoire, est toujours construire. Comment y arriverait-on d'un seul coup ?

— Dès maintenant, le préconise : l'étude d'un certain nombre de types d'habitations répondant aux besoins des diverses professions ; 2<sup>e</sup> la création d'usines départementales où seront exécutés ces types et où l'interviendra comme bailleur l'Etat et qui solènt quelque sorte des coopératives dirigées par des gens du métier.

#### L'apprentissage encouragé

« Reste la question de la main-d'œuvre. »

— Pour parer à la pénurie certaine de la main-d'œuvre, poursuit le député de la Meuse, j'ai demandé que, dans l'étude de types d'habitations, on tienne compte des difficultés qui vont se présenter et qu'on envisage des méthodes de montage simple. Mais encore faudrait-il quelques notions élémentaires aux ouvriers. Il serait donc grandement à souhaiter que, dès maintenant aussi, un appel pressant soit fait parmi les réfugiés pour décider les parents à faire donner à leurs enfants de 14 à 16 ans quelques notions des métiers qui vont leur être indispensables. D'autre part, l'Administration pourrait organiser des cours pratiques et le rôle de l'Etat, sur ce point de la question, sera de favoriser, par tous les moyens possibles, la reprise de l'enseignement professionnel, c'est-à-dire la formation de nouveaux ouvriers.

« Tel est le plan d'ensemble que la Commission interministérielle aura, tout d'abord, à examiner. »

CAMILLE JULLIAN, de l'Institut de France.

## PROPOS DE GUERRE

### L'Embusqué

La scène se passe dans un tramway circulaire.

Sur la plate-forme arrière se trouvent quelques personnes, parmi lesquelles un jeune médecin aide-major accompagné d'une jeune femme.

A une station monte une femme qui croit pouvoir s'autoriser d'un compulsoire un peu anormal pour bousculer tout le monde sur son passage, dans son désir d'atteindre la portière.

Et comme le jeune médecin militaire ne se garant pas assez vite à son gré, elle se campe devant lui et se mit à lui crier une série d'injures. Elle le traite d'embusqué bien entendu, s'étonnant qu'il fut sur la plate-forme d'un tramway avec sa « petite » au lieu d'être sur le front à soigner les blessés.

Le jeune médecin ne répliqua rien, mais il plâissait à vue d'œil. Sa compagne, d'ailleurs, lui imprimait au bras de petites secousses répétées afin de l'inciter à demeurer calme.

La grosse dame n'arrêtait pas de crier des injures. Elle accusait le malheureux médecin de toutes les fautes commises en France depuis le Moyen-Âge ; et le mot d'embusqué revenait à chaque tombée de phrase comme un leit-motiv.

Finalemment, exaspéré, l'officier débouonna sa tunique, entrouvrit sa chemise et montra sa poitrine où était une large blessure à peine cicatrisée.

La grosse dame s'arrêta net de parler ; elle se contenta de souffler fortement en roulant les yeux. Je dois ajouter qu'à partir de ce moment les autres voyageurs regardèrent d'un assez mauvais œil leur encombrante voisine. Mais le médecin demanda quelle est l'attitude de ces mêmes voyageurs si le jeune docteur n'avait pas voulu ou n'avait pas pu exhiber sa blessure.

Le spectacle n'est-il pas pénible de ce soldat obligé de mettre sous les yeux d'un voyageur mal embouché la raison qui lui donne le droit de se trouver sur la plate-forme d'un tramway en compagnie de sa femme ?

Les soldats qui ont fait leur devoir devraient être à l'abri de ces sortes d'aventures aussi fâcheuses que ridicules.

ANDRÉ NEGIS

## Il faudra bâtir

### sur nos Terres reconquises

Le gouvernement vient de créer une Commission interministérielle chargée d'étudier, dès maintenant, les mesures à prendre pour aider à la reconstruction des immeubles détruits ainsi qu'à la reconstruction de l'outillage agricole et industriel.

Cette Commission est composée de représentants de tous les ministères (Intérieur, Travaux publics, Commerce et Industrie, Agriculture, Travail, Finances, Guerre, Colonies, Beaux-Arts) et elle est destinée à établir un plan d'ensemble qui sera soumis au Conseil d'Etat.

M. Revault, député de la Meuse.

## Les grandes lignes d'un projet

M. Revault, expose en ces termes les grandes lignes de son projet :

« Est-il besoin, nous a-t-il dit, d'insister sur le rôle de l'Etat dans la préparation de la reconquête des régions envahies ? Dans un cas semblable, il est des millions de millions vont être en jeu, ou la prospérité de toute une partie de la France est en question. Il faut donc songer aux populations sinistrées. Or, dans l'état actuel de notre organisation administrative, rien n'existe qui puisse utilement procéder à l'étude du problème de la reconstruction qui s'impose. »

L'œuvre de reconstruction n'est-elle pas déjà commencée ?

Après la victoire de la Marne, réédit M. Revault, l'Administration s'est efforcée de faciliter, par des moyens rapides, la reprise économique des pays libérés. Mais il faut distinguer tout de suite entre deux opérations d'urgence, provisoires, d'assistance, et de la répartition véritable des dommages de la guerre. Quatre départements sollicitèrent ces secours immédiats : la Marne, la Meuse, la Meurthe-et-Moselle, les Vosges. Dans la Marne, par exemple, 312 abris avaient été édifiés, au 1<sup>er</sup> novembre, par les services départementaux, 280 par des sociétés autorisées, 38 par le génie. Le prix moyen de revient de ces abris est d'environ 700 francs par pièce d'habitation. Toujours au premier novembre, l'Administration avait ainsi dépensé, dans les départements reconquis, une somme totale de 1.400.000 francs.

## Des usines départementales

Mais, dans l'esprit du député de la Meuse, ceci n'est rien. Bientôt, il nous faudra reconstruire des villages, des villes entières, et, lorsque l'heure solennelle de la Victoire sonnera, tous les réfugiés, tous les évacués voudront revoir leur pays et s'y refaire un toit. C'est à cette échéance qu'il faut se préparer dès maintenant.

En principe, dit M. Revault, qui sera impossible de reconstruire tout et partout à la fois. Manque de matériaux, manque de main-d'œuvre spécialisée, augmentation des prix, raréfaction des bêtes de trait, voilà bien des obstacles. D'autre part, il n'est pas douteux que c'est dans les gros centres que s'ouvrent les grands chantiers et que c'est là que se porteront tous les matériaux disponibles et toute la main-d'œuvre. Que deviennent, pendant ce temps, les habitants de nos campagnes ?

Et ici, M. Revault, qui est un industriel, en arrive à l'exposé de son plan.

« Quelles que soient les indemnités qui seront données, dit-il, elles ne permettent pas de reconstruire les immeubles détruits tels qu'ils étaient avant la guerre. Alors ne vaudrait-il pas mieux consacrer simplement une

## 566<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 18 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

#### Nuit calme sur l'ensemble du front.

partie seulement des indemnités recues à éduquer des constructions légères, semi-provisoires quelque confortables, en attendant des temps meilleurs ?

Mais construire, même du provisoire, est toujours construire. Comment y arriverait-on d'un seul coup ?

— Dès maintenant, le préconise : l'étude d'un certain nombre de types d'habitations répondant aux besoins des diverses professions ; 2<sup>e</sup> la création d'usines départementales où seront exécutés ces types et où l'interviendra comme bailleur l'Etat et qui solènt quelque sorte des coopératives dirigées par des gens du métier.

#### L'apprentissage encouragé

« Reste la question de la main-d'œuvre. »

— Pour parer à la pénurie certaine de la main-d'œuvre, poursuit le député de la Meuse, j'ai demandé que, dans l'étude de types d'habitations, on tienne compte des difficultés qui vont se présenter et qu'on envisage des méthodes de montage simple. Mais encore faudrait-il quelques notions élémentaires aux ouvriers. Il serait donc grandement à souhaiter que, dès maintenant aussi, un appel pressant soit fait parmi les réfugiés pour décider les parents à faire donner à leurs enfants de 14 à 16 ans quelques notions des métiers qui vont leur être indispensables. D'autre part, l'Administration pourrait organiser des cours pratiques et le rôle de l'Etat, sur ce point de la question, sera de favoriser, par tous les moyens possibles, la reprise de l'enseignement professionnel, c'est-à-dire la formation de nouveaux ouvriers.

« Tel est le plan d'ensemble que la Commission interministérielle aura, tout d'abord, à examiner. »

CAMILLE JULLIAN, de l'Institut de France.

## IMPRESSIONS DU FRONT

### Pour les Poilus

Il est de mode, dans certaine presse, d'écrire que, nulle part, la vie n'est plus facile et plus belle que dans les tranchées. Qu'il y soit plus belle par ce qu'elle est, et par ce qu'elle est, on n'en doute pas, mais quel front ? On les a conduits dans un secteur ennemi, et ils ont vu leurs camarades d'existence. Mais, sur les autres points du front où l'on est toujours sur le qui-vive, où aucun jour ne s'écoule sans bombardement, aucune semaine sans alerte d'attaque ! Et ces poilus qui sont plus nombreux que les autres ! Croit-on que les poilus y trouvent des tranchées protégées, que l'on songe à leur donner l'électricité ou le téléphone pour l'éclairage, et à créer un Decauville pour amener la soupe chaude jusque dans leurs tranchées. Des conduites électriques, là où les fils téléphoniques sont coupés tous les jours ? Un Decauville qui ne peut pas aller à 1 kilomètre derrière les lignes est signalé ? Allons donc !

Dans ces coins-là, le poilu n'a pas ses aises. Mais le mal demande quelle est la nuit, après la nuit tombée. Les corvées prennent les aliments pour une période de 24 heures, et ces corvées ont à faire, dans les boyaux, jusqu'à 100 kilomètres, de 10 à 15 kilomètres. La soupe ne peut pas arriver chaude, je pense ? Heureux encore quand les corvées rapportent l'intégralité de ce qui leur fut remis, car, dans les tranchées, on ne peut pas tout garder. Et c'est un peu de la soupe qui est reléguée un bout de la ramène. L'éclairage électrique, on a des bougies, et en nombre très insuffisant, car, dans les gourdins, c'est la lampe à pétrole qui est utilisée. Les gourdins, c'est un détail, mais il prouverait la sécurité du lieu ! Heureux quand on a des gourdins, c'est-à-dire quand l'adversaire a laissé au soldat le temps de retirer le fusil, de prendre la pelle, et quand les tranchées ne sont pas démolies 10 fois dans la journée !

Non, la tranchée n'est pas un paradis. Non, le poilu n'est pas à gogo tout ce qu'il le désire. Et c'est un crime, que d'essayer de diminuer la beauté de leur résistance. Ils souffrent physiquement, et ils durent ! Rien ne vient diminuer leurs peines, ni leurs souffrances, et le poilu doit mesurer la grandeur de la reconnaissance qui leur est due.

PIERRE MARCILLE

## La Guerre nationale

Du Bulletin des Armées :

Une guerre nationale, la première et la seule guerre qui ait été vraiment nationale, faite par la nation entière et faite uniquement pour elle ; voilà ce que représente ce moment de notre histoire. Au delà, dans le passé, si grandes que furent les autres guerres, aucune n'a mérité d'être, comme celle-ci, une guerre pure et saine de la France. Toutes ont été mêlées d'éléments impurs, de ceux qui troublent ou divisent un peuple.

En 1870, la guerre fut regardée, à tort ou à raison, comme l'affaire d'une dynastie. Le nouveau régime la continua, mais au milieu de la guerre, sous le commandement de Gambetta, elle devint la guerre nationale. Et à la fin, au moment peut-être où la victoire serait venue à nous, des disputes de partis générèrent les réflexions.

En 1815, lorsque l'ennemi descendait sur Paris, qui donc s'en inquiétait sérieusement ? Les parents du souverain vaincu ne pensaient qu'à mettre en lieu sûr leurs trésors ; les chefs politiques profitaient de la déroute pour se donner quelque rôle ; et quand les vainqueurs se présentèrent aux portes, ce fut, pour quelques-uns, un jour de fête.

Certes, en 1792, l'ennemi fut une belle journée, l'apparition d'une guerre nationale au milieu de batailles de princes. Mais notre nation n'était point toute à Valmy, et les cris de colère contre l'ennemi s'y mêlèrent d'impressions contre la tyrannie, provoqués par les pires discordes politiques.

Avant cette date, la plupart de nos guerres ont fait sa place à l'esprit national, ont eu leurs instants et leurs accents de patriotisme. Deux d'entre elles, surtout, rappellent à notre guerre de défense et de libération : celle

## LA GUERRE

### La Victoire russe influera-t-elle sur la décision de la Roumanie ?

Washington, 18 Février.

On prétend que James J. Hill, « roi des chemins de fer », assumerait la tâche de coopérer à la réorganisation de la Belgique après la guerre. Le roi Albert le lui aurait demandé.

#### LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 18 Février.

Les commentaires des journaux, sauf, bien entendu, ceux des pays ennemis, sont unanimes pour attribuer une grande importance à la prise d'Erzeroum.

Si l'armée russe qui a réalisé cet exploit admirable au cœur de l'hiver, dans un pays aussi tourmenté que la Suisse, et sans moyens de communication, n'est pas trop fatiguée à la suite de l'effort excessif qu'elle a dû donner, elle complètera sa magnifique victoire.

Attendons avec confiance les nouvelles à ce sujet.

Nous avons le droit, dès maintenant, de nous réjouir. Il y a bien autre chose de réjouissant, ce sont les communiqués turcs.

Après avoir annoncé, il y a huit jours exactement, que notre Suffren avait été coulé par un torpilleur allemand, ils ne craignent pas de publier, en date du 14 février, que l'armée ottomane avait infligé des pertes énormes aux Russes en les repoussant de ses positions.

Or, à cette même date, on des fois les plus puissants d'Erzeroum tombait entre les mains de nos alliés.

On demeure confondu à la pensée des bas mensonges au moyen desquels les vasaux du kaiser maintiennent le peuple turc dans ses illusions, tout en le conduisant à l'abîme.

Malheureusement, cette rage du mensonge n'est pas particulière aux Jeunes-Turcs. Tous nos ennemis y participent, et il n'est pas de jour que les journaux les plus sérieux, neutres ou même de l'Entente, ne reproduisent bénévolement les bourdes fantaisistes par lesquelles Berlin essaye de nous intimider.

Quand ce ne sont pas des projets militaires à grande envergure, avec des forces immenses dont on nous menace, ce sont des nouvelles aussi sensationnelles sur de prétendues découvertes dont l'armée allemande est dotée : avions géants, zeppelins monstrueux et inouïment rapides, torpilles de marine susceptibles de tout pulvériser, canons de marine tels qu'on n'en a jamais vus, et qui permettront d'avoir raison de la flotte alliée.

Aujourd'hui, on nous rebête que le nouveau cuirassé allemand ne peut pas être coulé.

Et toutes ces sottises, qui puent à plein nez la bochérie, s'étalent dans les colonnes des grands journaux de France et d'Angleterre.

Pour ma part, je le trouve regrettable. Il y a, cependant, des nouvelles vraies et intéressantes à publier, sans parler de celles que la censure interdirait avec raison.

C'est ainsi qu'aujourd'hui nous voyons le taux du mark baisser brusquement, tandis que les financiers hollandais laissent entendre que cette baisse va s'accroître.

D'un autre côté, nous avons des déclarations officielles sur la question des vivres en Allemagne, et des renseignements très en ce qui concerne l'Autriche.

Au Landtag de Prusse, le sous-secrétaire d'Etat vient de faire l'aveu que le gouvernement a beaucoup de préoccupations au sujet de l'alimentation du pays.

L'aveu est significatif.

En Autriche, les premiers signes de l'épuisement total sont manifestes, et de Salonique nous parviennent aussi des informations assez réconfortantes. Nous les devons à la brutalité et à la sottise des Boches, qui, en expulsant de Monastir le consul grec, ont permis à ce dernier de faire connaître la situation matérielle et morale des troupes ennemies. Cette situation n'est pas brillante, et loin de songer à nous attaquer, l'ennemi redoute plutôt notre offensive.

Pour ma part, je n'en avais jamais douté.

MARIUS RICHARD.

## ERZEROUM

Erzeroum, dont les Russes viennent de s'emparer est situé au centre d'un plateau d'origine volcanique ouvert seulement au Nord et qui bordent sur les trois autres côtés de hautes montagnes.

La population, qui, avant la guerre, était de 120.000 habitants, avait beaucoup diminué depuis. Chef-lieu du vilayet de même nom, la ville se compose de la citadelle, dont la position est très forte, de la ville proprement dite, qui entoure une double muraille, et de quatre vastes faubourgs.

La ville, qui est une place de guerre, qui commande l'Euphrate supérieur, — depuis la dernière guerre russo-turque (des forts modernes ont été construits dans les environs, — et une ville industrielle et commerciale. Elle prépare des peaux, a des fabriques de produits chimiques, des distilleries, fabrique des armes et des bijoux. Elle est un grand centre de commerce, et a une grande importance commerciale. Elle prépare des peaux, a des fabriques de produits chimiques, des distilleries, fabrique des armes et des bijoux. Elle est un grand centre de commerce, et a une grande importance commerciale.

La plaine voisine donne des récoltes abondantes de blé et de maïs.

L'origine d'Erzeroum est très ancienne. D'abord appelée Garin, par les Arméniens, elle fut, vers 415, sous le nom de Théodosiopolis, une citadelle romaine contre les barbares de l'Est. C'est au XI<sup>e</sup> siècle, époque où les Turcs seldjoukides la pillent, qu'apparait le nom d'Erzeroum (terre des Romains). Les sultans d'Iconium la prirent en 1241. Tamerlan, en 1387, Mahomet II en 1460. En 1490, elle tomba aux mains des Perses, qui la cédèrent à l'empire ottoman en 1514. En 1538 les Russes la prirent, mais ils furent l'évacuer au traité d'Andrinople. En 1878, après un long siège, ils l'occupèrent de nouveau, du traité de San-Stéfano à celui de Berlin, qui la rendit définitivement aux Turcs.

## IL Y A UN AN

### Vendredi 19 Février

Nouvelles attaques allemandes sur tout le front ; l'ennemi échoue de toutes parts avec de fortes pertes : aux Eparges, il laisse 200 prisonniers, y compris des officiers, 3 mitrailleuses, etc. Mais en Alsace, au nord de Thann, et au sud de la Fichtel, les Allemands occupent au Sattel l'éperon est du Reichsackerkopf.

Front oriental : les Russes repoussent les attaques de l'ennemi autour d'Augustov et d'Ossowietz (Pologne), à Tarnof (Galicie), à Jassynik, à Skopok, à Volla-Mikho et sur le col de Wycow (Carpathes) ; ils bombardent Przemysl et s'emparent de ses six premiers forts. Au Monténégro, un avion américain vole sur Cattignè ; deux zeppelins et quatre avions sont tués.

Dans les Dardanelles, douze vaisseaux de haut rang et vingt torpilleurs, anglais et français, sous le commandement du vice-amiral anglais Carden, bombardent les forts turcs ; les forts asiatiques de El-Hammidich et de Koum-Kalk sont détruits.

Sur la Manche (Pas-de-Calais), le bateau norvégien Belgride, torpillé par un sous-marin allemand sans avis préalable, se réfugie dans le port de Deal, près de Douvres.

Le feld-marchal French, commandant en chef des troupes anglaises, reçoit la Médaille militaire française.

Publication du Livre blanc par le gouvernement britannique ; lettres du président de la République et du roi George V, en date du 17 juillet et du 18 août, attestant les efforts de la France et de l'Angleterre en faveur de la paix.

Un ordre du jour du généralissime Joffre stipule que les unités seront désignées par leurs numéros les dénominations de réserve supprimées.

## LA GUERRE

### La Victoire russe influera-t-elle sur la décision de la Roumanie ?

Washington, 18 Février.

On prétend que James J. Hill, « roi des chemins de fer », assumerait la tâche de coopérer à la réorganisation de la Belgique après la guerre. Le roi Albert le lui aurait demandé.

#### LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 18 Février.

Les commentaires des journaux, sauf, bien entendu, ceux des pays ennemis, sont unanimes pour attribuer une grande importance à la prise d'Erzeroum.

Si l'armée russe qui a réalisé cet exploit admirable au cœur de l'hiver, dans un pays aussi tourmenté que la Suisse, et sans moyens de communication, n'est pas trop fatiguée à la suite de l'effort excessif qu'elle a dû donner, elle complètera sa magnifique victoire.

Attendons avec confiance les nouvelles à ce sujet.

Nous avons le droit, dès maintenant, de nous réjouir. Il y a bien autre chose de réjouissant, ce sont les communiqués turcs.

Après avoir annoncé, il y a huit jours exactement, que notre Suffren avait été coulé par un torpilleur allemand, ils ne craignent pas de publier, en date du 14 février, que l'armée ottomane avait infligé des pertes énormes aux Russes en les repoussant de ses positions.

Or, à cette même date, on des fois les plus puissants d'Erzeroum tombait entre les mains de nos alliés.

On demeure confondu à la pensée des bas mensonges au moyen desquels les vasaux du kaiser maintiennent le peuple turc dans ses illusions, tout en le conduisant à l'abîme.

Malheureusement, cette rage du mensonge n'est pas particulière aux Jeunes-Turcs. Tous nos ennemis y participent, et il n'est pas de jour que les journaux les plus sérieux, neutres ou même de l'Entente, ne reproduisent bénévolement les bourdes fantaisistes par lesquelles Berlin essaye de nous intimider.

Quand ce ne sont pas des projets militaires à grande envergure, avec des forces immenses dont on nous menace, ce sont des nouvelles aussi sensationnelles sur de prétendues découvertes dont l'armée allemande est dotée : avions géants, zeppelins monstrueux et inouïment rapides, torpilles de marine susceptibles de tout pulvériser, canons de marine tels qu'on n'en a jamais vus, et qui permettront d'avoir raison de la flotte alliée.

Aujourd'hui, on nous rebête que le nouveau cuirassé allemand ne peut pas être coulé.

Et toutes ces sottises, qui puent à plein nez la bochérie, s'étalent dans les colonnes des grands journaux de France et d'Angleterre.

Pour ma part, je le trouve regrettable. Il y a, cependant, des nouvelles vraies et intéressantes à publier, sans parler de celles que la censure interdirait avec raison.

C'est ainsi qu'aujourd'hui nous voyons le taux du mark baisser brusquement, tandis que les financiers hollandais laissent entendre que cette baisse va s'accroître.

D'un autre côté, nous avons des déclarations officielles sur la question des vivres en Allemagne, et des renseignements très en ce qui concerne l'Autriche.



AU CONSEIL DE GUERRE DE LA 15<sup>e</sup> REGION

L'Affaire Richaud

Le dévouement de l'affaire Richaud, dont nous avons donné dans notre dernier numéro les principaux détails, a été hier matin devant le Conseil de guerre de la 15<sup>e</sup> région, présidé par M. le lieutenant-colonel Kervella.

Dans un long réquisitoire, d'une clarté et d'une netteté remarquables, le procureur général, M. Richaud, commissaire du Gouvernement, demande au Conseil d'être sévère dans son jugement contre celui qui n'a reculé devant rien pour perdre l'homme à qui il avait voué une haine implacable.

M. Ardisson de Périgord, qui présentait la défense de Richaud, met en relief le souci patriotique de son client, en montrant qu'il n'a pas un espion et termine en demandant l'acquiescement de son client.

Après trois quarts d'heure de délibération, le Conseil rend son verdict, déclarant le coupable mitigé de circonstances atténuantes. En conséquence, Richaud Pascal-Prospér, est condamné à la peine de deux ans de prison.

Chronique Locale

On attend aujourd'hui, à Marseille, par le paquebot Kahim-Maru, M. Kishiro Matsui le nouvel ambassadeur du Japon en France.

Le diplomate japonais, accompagné de Mme Kishiro Matsui, de deux enfants et de ses domestiques, M. Kikuzi, premier secrétaire de l'ambassade du Japon à Paris, arrivera ce matin à Marseille pour recevoir son nouveau chef.

Comité de P.O.R. — Des conférences seront données le dimanche 30 février, à 11 heures du matin, à Saint-Barthélemy, et l'après-midi, à 2 heures, à La Gavoite ; à 4 heures, à Saint-André et à 5 heures à Saint-Antoine. Les dames sont invitées.

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs et surtout aux dames, l'ingéniosité découverte d'un de nos concitoyens. Il s'agit d'un appareil de prothèse permettant à ceux privés de l'avant-bras de pouvoir écrire, dessiner, tisser, en un mot, de compléter le pauvre membre mutilé.

Comme nos lecteurs pourront s'en rendre compte par les photographies exposées dans notre salle de lectures, cet appareil est simple et d'une grande légèreté, est d'un maniement très précis et facile. Nous sommes heureux de pouvoir féliciter M. Cella de sa belle invention que nous espérons voir adoptée par toutes les bourses. Ajoutons qu'il est sur le point de terminer deux nouveaux types d'appareils pour mutilés.

Cet appareil a été expérimenté à l'école de rééducation professionnelle de Marseille.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur — Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Reoul-Joseph, Blin, de Saint-Armand, soldat au 159<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 février 1918, à l'âge de 24 ans.

De M. Esprit Abella, de Martignes, soldat au 9<sup>e</sup> d'artillerie, mort pour la Patrie, à l'hôpital de Bellort.

Hier après-midi, à 3 heures 45, ont eu lieu les obsèques du caporal Louis Prud'homme, du 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, gravement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital annexe du Centre. Les honneurs funèbres furent rendus par un piquet du 14<sup>e</sup> d'infanterie, ainsi que par une détachement de l'armée britannique et des troupes de la garnison.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les soldats serbes en promenade — La promenade organisée par le Syndicat d'Initiative de Provence était uniquement réservée aux soldats serbes en traitement à l'hôpital de la rue Saint-Sébastien. Les glorieux héros de la retraite magnifique de Serbie, au nombre de plus de deux cents, avaient leur place dans les six voitures (motrices et remorques) que la Compagnie des Tramways avait gracieusement consenti, exceptionnellement, à louer à la disposition du Syndicat.

C'est dans ces confortables voitures qu'ils ont été conduits à Saint-Henri, en passant par les quais où ils ont pu se rendre compte de la vie intensive de notre ville. Ils ont été ensuite menés à Notre-Dame-de-la-Garde par les ascenseurs que M. Baudouin, directeur, avait obligeamment offerts, ce qui leur a permis d'admirer le panorama de notre cité. Par la Corniche, ils ont gagné l'établissement Monnier où le lunch habituel leur a été servi, offert par M. Monnier et les supérieurs de la maison. Les dames du Marché Central, après l'audition de la Marseillaise, écoutée debout, les Serbes ont entonné leur hymne national qu'ils ont chanté avec une belle voix et un grand enthousiasme, puis ils ont regagné leur hôpital, émerveillés de leur sortie. Ajoutons que sur le parcours et à la colline de la Garde, une ample distribution de cigarettes leur a été faite par les généraux et officiers de la garnison, ainsi que par les boulangères des cours Saint-Louis fleurissant avec grâce nos braves allées.

L'hospitalisation des prisonniers malades français en Suisse — Le premier convoi de prisonniers malades français est arrivé en Suisse et a été dirigé sur Leyersdorf, dans le canton de Zurich. Peu nombreux seront les parents et amis qui viendront rendre visite aux chers malades pour leur apporter des nouvelles de la famille.

L'Agence de la Compagnie P.L.-M., à Genève, J. Véron, Grauer et Co, dans le but de faciliter le déplacement aux personnes se rendant en Suisse, est à la disposition pour tous les renseignements nécessaires sur le voyage, billets de chemins de fer les plus avantageux, horaires, hôtels et transport de bagages. L'intérêt se trouve à la gare à l'arrivée des principaux trains pour le passage en douane des bagages et leur réexpédition. A toute demande de renseignements sera répondu par retour de courrier.

Notice to British subjects resident in the South of France — Enlistment under the Derby Group System has been reopened. All men desiring to avail themselves of the facilities thus afforded, of joining His Majesty's Forces should apply without delay to the British Base Headquarters at Marseilles. (Address : 10, avenue Cantini).

La remise des Croix de guerre — Le ministre de la Guerre vient d'être avisé par le général commandant en chef les armées que les prescriptions d'après lesquelles les militaires décorés avec attribution de la Croix de guerre ayant quitté la zone des armées avant d'avoir reçu leurs insignes, recevraient des autorités territoriales, en même temps que leur décoration, la Croix de guerre au "palmé", étaient de plus en plus négligées.

Et le ministre de la Guerre invite les généraux commandant les diverses régions militaires de la France d'attirer l'attention des autorités territoriales sur ces prescriptions. En ce qui concerne la 15<sup>e</sup> région, l'ordre de prendre toutes les mesures utiles vient d'être inséré au rapport de la place.

Les grands blessés rapatriés en février — L'Association Française pour la recherche des disparus qui, en l'espace d'un an a pu retrouver plus de 2.000 prisonniers que les familles considéraient comme disparus, vient de publier la liste des grands blessés rapatriés en février dernier.

Comme celles de septembre et de décembre, cette liste, classée dans l'ordre des camps où elle se trouve, est destinée à être envoyée au profit de l'Œuvre de recherches entreprises par l'Association Française et envoyée contre 1 fr. 50 en timbres-poste, sur demande adressée à M. Bouché des Disparus, 2, rue de Séze, 2, à Lyon.

Bulletin Financier — Paris, 18 février. — A ne regarder que la cote, la Bourse a laissé aujourd'hui quelque peu à désirer. Il ne faut pas oublier que les mouvements de ces derniers temps ont incliné quelque acheteurs en ce qui concerne les réalisations. De plus, il est compréhensible qu'avant de marcher de nouveau en avant, la place veuille se reposer un moment sur ses fonds nouveaux reçus. Par contre nos fonds nationaux restent bien tenus. Extrême hausse, ferme aussi et fonds russes, bien tenus toujours bien. Valeurs industrielles marquées par des transactions animées. Valeurs cuprifères, diversément traitées et plutôt hésitantes. Mines d'Or Sud-Africaines, calmes.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 18 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois. — Au nord-ouest de la cote 140, nous avons fait exploser une mine sous une tranchée allemande, qui a subi de graves dégâts.

Une autre de nos mines a produit, entre les deux tranchées, un vaste entonnoir dont nous avons occupé la lèvre Sud. Une tentative allemande, pour nous en chasser, a été arrêtée net par notre feu.

Dans la région au sud de Frise, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a effectué des tirs de barrage qui ont fait avorter l'attaque ennemie en préparation.

Au nord de l'Aisne, nous avons exécuté, dans la région du Cholé, sur un saillant de la ligne ennemie, un tir de destruction qui a donné de bons résultats.

En Haute-Alsacé. — Après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une attaque sur nos positions au nord de Largitzen et a pu prendre pied un instant dans nos tranchées. Une contre-attaque l'en a immédiatement rejeté.

Paris, 18 Février. — Le Journal Officiel publie ce matin un décret nommant membres du Conseil de l'Ordre National de la Légion d'honneur : M. le vice-amiral Raouf de Jouanville, chef d'état-major général de la Marine, grand-croix de la Légion d'honneur du 28 octobre 1916 ; M. Gozon, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, directeur honoraire au ministère des Travaux Publics, grand-officier de la Légion d'honneur du 12 janvier 1914.

Hier après-midi, à 3 heures 45, ont eu lieu les obsèques du caporal Louis Prud'homme, du 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, gravement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital annexe du Centre. Les honneurs funèbres furent rendus par un piquet du 14<sup>e</sup> d'infanterie, ainsi que par une détachement de l'armée britannique et des troupes de la garnison.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les soldats serbes en promenade — La promenade organisée par le Syndicat d'Initiative de Provence était uniquement réservée aux soldats serbes en traitement à l'hôpital de la rue Saint-Sébastien. Les glorieux héros de la retraite magnifique de Serbie, au nombre de plus de deux cents, avaient leur place dans les six voitures (motrices et remorques) que la Compagnie des Tramways avait gracieusement consenti, exceptionnellement, à louer à la disposition du Syndicat.

C'est dans ces confortables voitures qu'ils ont été conduits à Saint-Henri, en passant par les quais où ils ont pu se rendre compte de la vie intensive de notre ville. Ils ont été ensuite menés à Notre-Dame-de-la-Garde par les ascenseurs que M. Baudouin, directeur, avait obligeamment offerts, ce qui leur a permis d'admirer le panorama de notre cité. Par la Corniche, ils ont gagné l'établissement Monnier où le lunch habituel leur a été servi, offert par M. Monnier et les supérieurs de la maison. Les dames du Marché Central, après l'audition de la Marseillaise, écoutée debout, les Serbes ont entonné leur hymne national qu'ils ont chanté avec une belle voix et un grand enthousiasme, puis ils ont regagné leur hôpital, émerveillés de leur sortie. Ajoutons que sur le parcours et à la colline de la Garde, une ample distribution de cigarettes leur a été faite par les généraux et officiers de la garnison, ainsi que par les boulangères des cours Saint-Louis fleurissant avec grâce nos braves allées.

L'hospitalisation des prisonniers malades français en Suisse — Le premier convoi de prisonniers malades français est arrivé en Suisse et a été dirigé sur Leyersdorf, dans le canton de Zurich. Peu nombreux seront les parents et amis qui viendront rendre visite aux chers malades pour leur apporter des nouvelles de la famille.

L'Agence de la Compagnie P.L.-M., à Genève, J. Véron, Grauer et Co, dans le but de faciliter le déplacement aux personnes se rendant en Suisse, est à la disposition pour tous les renseignements nécessaires sur le voyage, billets de chemins de fer les plus avantageux, horaires, hôtels et transport de bagages. L'intérêt se trouve à la gare à l'arrivée des principaux trains pour le passage en douane des bagages et leur réexpédition. A toute demande de renseignements sera répondu par retour de courrier.

Notice to British subjects resident in the South of France — Enlistment under the Derby Group System has been reopened. All men desiring to avail themselves of the facilities thus afforded, of joining His Majesty's Forces should apply without delay to the British Base Headquarters at Marseilles. (Address : 10, avenue Cantini).

La remise des Croix de guerre — Le ministre de la Guerre vient d'être avisé par le général commandant en chef les armées que les prescriptions d'après lesquelles les militaires décorés avec attribution de la Croix de guerre ayant quitté la zone des armées avant d'avoir reçu leurs insignes, recevraient des autorités territoriales, en même temps que leur décoration, la Croix de guerre au "palmé", étaient de plus en plus négligées.

Et le ministre de la Guerre invite les généraux commandant les diverses régions militaires de la France d'attirer l'attention des autorités territoriales sur ces prescriptions. En ce qui concerne la 15<sup>e</sup> région, l'ordre de prendre toutes les mesures utiles vient d'être inséré au rapport de la place.

Les grands blessés rapatriés en février — L'Association Française pour la recherche des disparus qui, en l'espace d'un an a pu retrouver plus de 2.000 prisonniers que les familles considéraient comme disparus, vient de publier la liste des grands blessés rapatriés en février dernier.

Comme celles de septembre et de décembre, cette liste, classée dans l'ordre des camps où elle se trouve, est destinée à être envoyée au profit de l'Œuvre de recherches entreprises par l'Association Française et envoyée contre 1 fr. 50 en timbres-poste, sur demande adressée à M. Bouché des Disparus, 2, rue de Séze, 2, à Lyon.

Bulletin Financier — Paris, 18 février. — A ne regarder que la cote, la Bourse a laissé aujourd'hui quelque peu à désirer. Il ne faut pas oublier que les mouvements de ces derniers temps ont incliné quelque acheteurs en ce qui concerne les réalisations. De plus, il est compréhensible qu'avant de marcher de nouveau en avant, la place veuille se reposer un moment sur ses fonds nouveaux reçus. Par contre nos fonds nationaux restent bien tenus. Extrême hausse, ferme aussi et fonds russes, bien tenus toujours bien. Valeurs industrielles marquées par des transactions animées. Valeurs cuprifères, diversément traitées et plutôt hésitantes. Mines d'Or Sud-Africaines, calmes.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 18 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois. — Au nord-ouest de la cote 140, nous avons fait exploser une mine sous une tranchée allemande, qui a subi de graves dégâts.

Une autre de nos mines a produit, entre les deux tranchées, un vaste entonnoir dont nous avons occupé la lèvre Sud. Une tentative allemande, pour nous en chasser, a été arrêtée net par notre feu.

Dans la région au sud de Frise, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a effectué des tirs de barrage qui ont fait avorter l'attaque ennemie en préparation.

Au nord de l'Aisne, nous avons exécuté, dans la région du Cholé, sur un saillant de la ligne ennemie, un tir de destruction qui a donné de bons résultats.

En Haute-Alsacé. — Après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une attaque sur nos positions au nord de Largitzen et a pu prendre pied un instant dans nos tranchées. Une contre-attaque l'en a immédiatement rejeté.

Paris, 18 Février. — Le Journal Officiel publie ce matin un décret nommant membres du Conseil de l'Ordre National de la Légion d'honneur : M. le vice-amiral Raouf de Jouanville, chef d'état-major général de la Marine, grand-croix de la Légion d'honneur du 28 octobre 1916 ; M. Gozon, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, directeur honoraire au ministère des Travaux Publics, grand-officier de la Légion d'honneur du 12 janvier 1914.

Hier après-midi, à 3 heures 45, ont eu lieu les obsèques du caporal Louis Prud'homme, du 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, gravement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital annexe du Centre. Les honneurs funèbres furent rendus par un piquet du 14<sup>e</sup> d'infanterie, ainsi que par une détachement de l'armée britannique et des troupes de la garnison.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les soldats serbes en promenade — La promenade organisée par le Syndicat d'Initiative de Provence était uniquement réservée aux soldats serbes en traitement à l'hôpital de la rue Saint-Sébastien. Les glorieux héros de la retraite magnifique de Serbie, au nombre de plus de deux cents, avaient leur place dans les six voitures (motrices et remorques) que la Compagnie des Tramways avait gracieusement consenti, exceptionnellement, à louer à la disposition du Syndicat.

C'est dans ces confortables voitures qu'ils ont été conduits à Saint-Henri, en passant par les quais où ils ont pu se rendre compte de la vie intensive de notre ville. Ils ont été ensuite menés à Notre-Dame-de-la-Garde par les ascenseurs que M. Baudouin, directeur, avait obligeamment offerts, ce qui leur a permis d'admirer le panorama de notre cité. Par la Corniche, ils ont gagné l'établissement Monnier où le lunch habituel leur a été servi, offert par M. Monnier et les supérieurs de la maison. Les dames du Marché Central, après l'audition de la Marseillaise, écoutée debout, les Serbes ont entonné leur hymne national qu'ils ont chanté avec une belle voix et un grand enthousiasme, puis ils ont regagné leur hôpital, émerveillés de leur sortie. Ajoutons que sur le parcours et à la colline de la Garde, une ample distribution de cigarettes leur a été faite par les généraux et officiers de la garnison, ainsi que par les boulangères des cours Saint-Louis fleurissant avec grâce nos braves allées.

L'hospitalisation des prisonniers malades français en Suisse — Le premier convoi de prisonniers malades français est arrivé en Suisse et a été dirigé sur Leyersdorf, dans le canton de Zurich. Peu nombreux seront les parents et amis qui viendront rendre visite aux chers malades pour leur apporter des nouvelles de la famille.

L'Agence de la Compagnie P.L.-M., à Genève, J. Véron, Grauer et Co, dans le but de faciliter le déplacement aux personnes se rendant en Suisse, est à la disposition pour tous les renseignements nécessaires sur le voyage, billets de chemins de fer les plus avantageux, horaires, hôtels et transport de bagages. L'intérêt se trouve à la gare à l'arrivée des principaux trains pour le passage en douane des bagages et leur réexpédition. A toute demande de renseignements sera répondu par retour de courrier.

Notice to British subjects resident in the South of France — Enlistment under the Derby Group System has been reopened. All men desiring to avail themselves of the facilities thus afforded, of joining His Majesty's Forces should apply without delay to the British Base Headquarters at Marseilles. (Address : 10, avenue Cantini).

La remise des Croix de guerre — Le ministre de la Guerre vient d'être avisé par le général commandant en chef les armées que les prescriptions d'après lesquelles les militaires décorés avec attribution de la Croix de guerre ayant quitté la zone des armées avant d'avoir reçu leurs insignes, recevraient des autorités territoriales, en même temps que leur décoration, la Croix de guerre au "palmé", étaient de plus en plus négligées.

Et le ministre de la Guerre invite les généraux commandant les diverses régions militaires de la France d'attirer l'attention des autorités territoriales sur ces prescriptions. En ce qui concerne la 15<sup>e</sup> région, l'ordre de prendre toutes les mesures utiles vient d'être inséré au rapport de la place.

Les grands blessés rapatriés en février — L'Association Française pour la recherche des disparus qui, en l'espace d'un an a pu retrouver plus de 2.000 prisonniers que les familles considéraient comme disparus, vient de publier la liste des grands blessés rapatriés en février dernier.

Comme celles de septembre et de décembre, cette liste, classée dans l'ordre des camps où elle se trouve, est destinée à être envoyée au profit de l'Œuvre de recherches entreprises par l'Association Française et envoyée contre 1 fr. 50 en timbres-poste, sur demande adressée à M. Bouché des Disparus, 2, rue de Séze, 2, à Lyon.

Bulletin Financier — Paris, 18 février. — A ne regarder que la cote, la Bourse a laissé aujourd'hui quelque peu à désirer. Il ne faut pas oublier que les mouvements de ces derniers temps ont incliné quelque acheteurs en ce qui concerne les réalisations. De plus, il est compréhensible qu'avant de marcher de nouveau en avant, la place veuille se reposer un moment sur ses fonds nouveaux reçus. Par contre nos fonds nationaux restent bien tenus. Extrême hausse, ferme aussi et fonds russes, bien tenus toujours bien. Valeurs industrielles marquées par des transactions animées. Valeurs cuprifères, diversément traitées et plutôt hésitantes. Mines d'Or Sud-Africaines, calmes.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 18 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois. — Au nord-ouest de la cote 140, nous avons fait exploser une mine sous une tranchée allemande, qui a subi de graves dégâts.

Une autre de nos mines a produit, entre les deux tranchées, un vaste entonnoir dont nous avons occupé la lèvre Sud. Une tentative allemande, pour nous en chasser, a été arrêtée net par notre feu.

Dans la région au sud de Frise, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a effectué des tirs de barrage qui ont fait avorter l'attaque ennemie en préparation.

Au nord de l'Aisne, nous avons exécuté, dans la région du Cholé, sur un saillant de la ligne ennemie, un tir de destruction qui a donné de bons résultats.

En Haute-Alsacé. — Après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une attaque sur nos positions au nord de Largitzen et a pu prendre pied un instant dans nos tranchées. Une contre-attaque l'en a immédiatement rejeté.

Paris, 18 Février. — Le Journal Officiel publie ce matin un décret nommant membres du Conseil de l'Ordre National de la Légion d'honneur : M. le vice-amiral Raouf de Jouanville, chef d'état-major général de la Marine, grand-croix de la Légion d'honneur du 28 octobre 1916 ; M. Gozon, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, directeur honoraire au ministère des Travaux Publics, grand-officier de la Légion d'honneur du 12 janvier 1914.

Hier après-midi, à 3 heures 45, ont eu lieu les obsèques du caporal Louis Prud'homme, du 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, gravement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital annexe du Centre. Les honneurs funèbres furent rendus par un piquet du 14<sup>e</sup> d'infanterie, ainsi que par une détachement de l'armée britannique et des troupes de la garnison.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les soldats serbes en promenade — La promenade organisée par le Syndicat d'Initiative de Provence était uniquement réservée aux soldats serbes en traitement à l'hôpital de la rue Saint-Sébastien. Les glorieux héros de la retraite magnifique de Serbie, au nombre de plus de deux cents, avaient leur place dans les six voitures (motrices et remorques) que la Compagnie des Tramways avait gracieusement consenti, exceptionnellement, à louer à la disposition du Syndicat.

C'est dans ces confortables voitures qu'ils ont été conduits à Saint-Henri, en passant par les quais où ils ont pu se rendre compte de la vie intensive de notre ville. Ils ont été ensuite menés à Notre-Dame-de-la-Garde par les ascenseurs que M. Baudouin, directeur, avait obligeamment offerts, ce qui leur a permis d'admirer le panorama de notre cité. Par la Corniche, ils ont gagné l'établissement Monnier où le lunch habituel leur a été servi, offert par M. Monnier et les supérieurs de la maison. Les dames du Marché Central, après l'audition de la Marseillaise, écoutée debout, les Serbes ont entonné leur hymne national qu'ils ont chanté avec une belle voix et un grand enthousiasme, puis ils ont regagné leur hôpital, émerveillés de leur sortie. Ajoutons que sur le parcours et à la colline de la Garde, une ample distribution de cigarettes leur a été faite par les généraux et officiers de la garnison, ainsi que par les boulangères des cours Saint-Louis fleurissant avec grâce nos braves allées.

L'hospitalisation des prisonniers malades français en Suisse — Le premier convoi de prisonniers malades français est arrivé en Suisse et a été dirigé sur Leyersdorf, dans le canton de Zurich. Peu nombreux seront les parents et amis qui viendront rendre visite aux chers malades pour leur apporter des nouvelles de la famille.

L'Agence de la Compagnie P.L.-M., à Genève, J. Véron, Grauer et Co, dans le but de faciliter le déplacement aux personnes se rendant en Suisse, est à la disposition pour tous les renseignements nécessaires sur le voyage, billets de chemins de fer les plus avantageux, horaires, hôtels et transport de bagages. L'intérêt se trouve à la gare à l'arrivée des principaux trains pour le passage en douane des bagages et leur réexpédition. A toute demande de renseignements sera répondu par retour de courrier.

Notice to British subjects resident in the South of France — Enlistment under the Derby Group System has been reopened. All men desiring to avail themselves of the facilities thus afforded, of joining His Majesty's Forces should apply without delay to the British Base Headquarters at Marseilles. (Address : 10, avenue Cantini).

La remise des Croix de guerre — Le ministre de la Guerre vient d'être avisé par le général commandant en chef les armées que les prescriptions d'après lesquelles les militaires décorés avec attribution de la Croix de guerre ayant quitté la zone des armées avant d'avoir reçu leurs insignes, recevraient des autorités territoriales, en même temps que leur décoration, la Croix de guerre au "palmé", étaient de plus en plus négligées.

Et le ministre de la Guerre invite les généraux commandant les diverses régions militaires de la France d'attirer l'attention des autorités territoriales sur ces prescriptions. En ce qui concerne la 15<sup>e</sup> région, l'ordre de prendre toutes les mesures utiles vient d'être inséré au rapport de la place.

Les grands blessés rapatriés en février — L'Association Française pour la recherche des disparus qui, en l'espace d'un an a pu retrouver plus de 2.000 prisonniers que les familles considéraient comme disparus, vient de publier la liste des grands blessés rapatriés en février dernier.

Comme celles de septembre et de décembre, cette liste, classée dans l'ordre des camps où elle se trouve, est destinée à être envoyée au profit de l'Œuvre de recherches entreprises par l'Association Française et envoyée contre 1 fr. 50 en timbres-poste, sur demande adressée à M. Bouché des Disparus, 2, rue de Séze, 2, à Lyon.

Bulletin Financier — Paris, 18 février. — A ne regarder que la cote, la Bourse a laissé aujourd'hui quelque peu à désirer. Il ne faut pas oublier que les mouvements de ces derniers temps ont incliné quelque acheteurs en ce qui concerne les réalisations. De plus, il est compréhensible qu'avant de marcher de nouveau en avant, la place veuille se reposer un moment sur ses fonds nouveaux reçus. Par contre nos fonds nationaux restent bien tenus. Extrême hausse, ferme aussi et fonds russes, bien tenus toujours bien. Valeurs industrielles marquées par des transactions animées. Valeurs cuprifères, diversément traitées et plutôt hésitantes. Mines d'Or Sud-Africaines, calmes.

Grand-Bretagne soit écologiste et gagne de l'argent

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 18 Février.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

On signale des tirs de l'artillerie ennemie contre les lieux habités à Crosano, dans la vallée de l'Agarina, à Roncigno et à Borgo, dans la vallée de Sugana. Ces tirs ont causé quelques dommages.

Notre artillerie a dispersé des détachements ennemis sur la route de Baserna et des groupes de travailleurs dans la zone de l'Asicco.

On signale des rencontres de l'infanterie dans la vallée de Sugana. Notre infanterie a repoussé les attaques de l'infanterie ennemie et lui a fait des prisonniers.

Sur le Carso, à l'est de Vermeigliano, un de nos détachements a fait irruption dans un retranchement ennemi et a infligé des pertes aux troupes qui l'occupaient.

Signé : CADORNA.

Dans les Balkans

Autour de Salonique

Salonique, 18 Février.

L'aviatit allemand qui survolait Karasouli était occupé à photographier les lignes françaises lorsqu'il fut pris en chasse par un de nos avions. Le combat s'engagea à une altitude de plus de deux mille mètres. L'appareil allemand n'a pas été atteint par le feu des Allemands. Des cavaliers ont été envoyés à la poursuite du pilote allemand, qui avait pu s'enfuir, bien qu'il fut légèrement blessé.

L'aviatit sera exposé demain à Salonique. Il est intact et son appareil photographique n'a pas été endommagé.

En Albanie

Genève, 18 Février.

L'envoyé spécial du Berliner Tageblatt décrit avec quelles difficultés les troupes autrichiennes avancent en Albanie. L'artillerie avance avec peine dans les chemins détrempés, qui vont de Brezza et de Tirana vers la plaine de Durazzo.

Ces routes sont hérissées d'obstacles de tout genre, représentant un système de défense très fort.

Le Kaiser va marier son plus jeune fils

Genève, 18 Février.

Le kaiser a décidé que le mariage du prince Joachim, son plus jeune fils, aura lieu à Potsdam le 11 mars, la cérémonie sera très simple.

Le bruit répandu à Berlin, que le kaiser se rendra à la fiancée, la princesse Marie-Anne de Prusse, serait de provenance parisienne, est démenti « avec indignation ».

La Guerre sous-marine

Le cabinet de Washington se ressaisit

New-York, 18 Février.

De jour en jour et presque d'heure en heure, le département d'Etat revient d'une position conciliante à la doctrine nette et ferme qui avait été soutenue jusqu'à ces derniers temps. Devant l'énergique attitude des Alliés, le département d'Etat renonce à la suggestion que les navires marchands devraient plus être armés, puis il demande que l'Allemagne, qui l'avait à cet égard trop promptement et même dépassé en faisant de cette suggestion un principe général dominant positif, de déclarer que les navires de commerce, même armés, ne doivent pas être touchés sans avertissement préalable. L'Allemagne, il ajoute que les navires de fret doivent, à cet égard, être assimilés aux navires de passagers. Enfin, pour éviter toute équivoque, il précise que les Etats-Unis entendent abandonner toute attitude des positions par eux précédemment prises dans la question des sous-marins.

Echappant à l'enveloppement insinuant des manœuvres insidieuses du comte de Berstorff, M. Lansing ajoute que, bien que la Lusitania ne fut pas armé, aucun règlement particulier ne peut intervenir pour lui aussi longtemps qu'un règlement général dominant les satisfactions demandées par les Etats-Unis sur le torillage des sous-marins ne sera pas atteint.

Dans les cercles compétents on apprécie d'autant plus ce ressaisissement net et ferme que l'on a l'impression que l'Allemagne n'acceptera pas de souscrire sincèrement à cette déclaration.

La suggestion générale est que l'affaire de la Lusitania, que l'on croyait sur le point de se régler, en rapprochant les Etats-Unis et l'Allemagne, maintient, au contraire, entre eux, la cause de séparation dont le degré pourra varier, selon les circonstances, mais qui, de maintenant, s'annonce comme devant être profonde.

Un nouveau cuirassé allemand à l'abri des obus et des torpilles

Rome, 18 Février.

Suivant la Rev

